

Marlen Haushofer, *Le Mur invisible* (1963) : quelques repères citations

Pour rappel, voici les noms principaux :

-personnage principal sans nom (voir p. 52, elle dit ne pas l'avoir noté puisque plus personne n'est là pour le dire), mère de deux filles, veuve, quarantaine d'années ;

-les Rüttlinger qui possédaient une « **chasse** »= maison où est la narratrice au fond des bois.Le couple = **Hugo Rüttlinger** (hypocondriaque et collectionneur assez riche car possédait usine de chaudières) et sa femme **Louise** cousine de narratrice (aimait la chasse et la vie).

Les animaux : **Lynx** (chien), **Bella** (vache), vieille chatte sans nom voir 185-6, **Perle** (petite chatte blanche), **Tigre** et Panthère (petits chats), **Taureau** fils de Bella

Sur l'écriture

« Auj 5 novembre je commence mon récit. Je noterai tout, aussi exactement que possible. Pourtant je ne sais même pas si aujourd'hui est bien le 5 novembre [...] ce défaut est sans doute inséparable de tout récit. Je n'écris pas pour le seul plaisir d'écrire. M'obliger à écrire me semble le seul moyen de ne pas perdre la raison. » p. 9

« Il est probable que ça paraîtra cruel, mais je ne vois vraiment pas à qui je devrais encore mentir aujourd'hui. Je peux me permettre d'écrire la vérité, tous ceux à qui j'ai menti pendant ma vie sont morts », p. 46

« Je ne parviendrai jamais à finir mon récit si je me laisse aller à écrire tout ce qui me passe par la tête », p. 77

p. 98 espoir d'être lue ou sera mangée par souris ? « faire semblant d'écrire pour un homme »

« Il m'est parfois difficile, en écrivant, de maintenir la séparation entre mon ancien moi et mon moi nouveau, ce moi nouveau dont je ne suis pas sûre qu'il ne soit lentement aspiré par un nous plus grand que lui » p. 215

p.247 malgré les souris, importance de l'écriture qui remplace les conversations : « monologue sans fin. Ce sera le seul récit que je laisserai. » » Après, elle n'aura plus de papier. p. 248 doit tt écrire avant d'oublier

Rêve que met au monde enfants comme des animaux. « Cela ne semble étrange que pcq je l'écris d'une écriture humaine avec des mots humains », p.274

p.321-22 : A entrepris récit en novembre , fin le 25 Février, n'a plus papier.

Sur le contexte de la catastrophe

« A cette époque on parlait bcp d'une **guerre** atomique et de ses conséquences », p. 12 (nature humaine → guerre, cf. Canguilhem p. 205 « De même qu'en **guerre** et en politique il n'y a pas de victoire définitive, mais une supériorité ou un équilibre relatifs et précaires, de même, dans l'ordre de la **vie**, il n'y a pas de réussites qui dévalorisent radicalement d'autres essais... »)

Sur le mur

« tout ce que j'avais vu dans la gorge me parut complètement irréel. Cela ne pouvait tout simplement pas être vrai, de telles choses ne pouvaient pas arriver et même si elles arrivaient , ça ne pouvait pas être dans un petit village de montagne, ni en Autriche ni en Europe. Je sais qu'il était ridicule de raisonner ainsi, mais c'est ce que j'ai pensé à ce moment-là, c'est pourquoi je ne veux pas le taire ». p. 22

« tous les gens de la vallée devaient être morts aussi et non seulement les gens mais tout ce qui avait été vivant » p. 25

« je décidais qu'il s'agissait d'une arme nuelle qu'une des grandes puissances était parvenue à tenir secrète ; une arme idéale qui laissait la terre intacte et ne tuait que les hommes et les bêtes. **Si elle avait pu épargner les bêtes cela aurait été encore mieux mais ça n'avait sans doute pas été possible. Jamais depuis que les hommes existent ils ne se sont souciés d'épargner les bêtes au cours de leurs massacres mutuels.** Dès que le poison, car je pense que c'est un poison, cessera d'agir on pourra reprendre possession du pays. Si l'on en jugeait par l'aspect paisible des victimes, elles n'avaient pas dû souffrir ; toute l'affaire me sembla **l'invention humaine la plus diabolique qu'avait pu concevoir le cerveau de l'homme** », p. 48

« Le mur m'a obligée à commencer une vie complètement nouvelle mais ce qui me touche ce sont toujours les mêmes choses qu'avant : la naissance, la mort, les saisons, la croissance et le déclin. Le mur n'est ni mort ni vivant, à la vérité il ne me concerne pas, et c'est pourquoi je ne rêve pas de lui » p. 175

Sur les réactions face à cette catastrophe

« conserver l'espoir d'être délivrée de ma prison forestière d'ici quelques jours. Aujourd'hui il me semble que du fond de moi-même je n'ai jamais vraiment cru à cette possibilité. Mais je n'en suis pas sûre ». p. 27

« Je ne sais pas ce qui me poussait à agir de la sorte, une sorte d'instinct sans doute. Il fallait que je puisse tt embrasser d'un seul regard pour m'assurer contre les attaques », p. 25

concernant les précautions /agressions « [elles] ne pouvaient concerner que des personnes humaines et c'était ridicule. Mais comme jusqu'à ce jour les dangers ne m'étaient venus que des humains, j'étais incapable de changer si vite d'opinion. **L'homme était le seul ennemi que j'avais connu dans mon ancienne vie.** », p. 28

« Je continuais à croire que ma situation n'était que provisoire, ou du moins j'essayais de faire semblant de le croire », p. 41

« pendant 10 jours je m'étais étourdie de travail, mais le mur était tjs là et personne ne s'était mis à ma recherche. **Il ne me restait plus qu'à faire face à la réalité** », p. 46

« Auj c'est nous qui sommes le Bélouchistan, un pays étranger, trop loin pour qu'on sache vraiment où il est situé, un pays peuplé d'hommes qui ne sont pas tout à fait des hommes, car sous-développés et insensibles à la souffrance ; des chiffres et des numéros dans les journaux étrangers. Pas la peine de perdre sa tranquillité pour ça. », p. 52-53

« Je n'avais pas d'autre but que de faire prendre un peu d'ex au chien et de chasser mes pensées stériles. Marcher dans la forêt m'empêchait de m'apaiser sur mon sort », p. 146

« A l'avenir une forêt enneigée ne signifiera plus rien de plus qu'une forêt enneigée et une crèche dans une étable rien de plus qu' une crèche dans une étable » p. 156.

« Le monde, me sembla-t-il, allait lentement être dévoré par les orties », p. 214

« la végétation s'est empressée de recouvrir nos misérables restes », p. 260

Sur la vie d'avant le mur

« A vrai dire je ne faisais pas grand usage de ma liberté », p. 13

« Pendant le long chemin du retour je repensai à ma vie passée qui m'apparut insuffisante à tous points de vue », p. 71

« Maintenant que les hommes n'existent plus, les conduites de gaz, les centrales électriques et les oléoducs montrent leur vrai visage lamentable. On en avait fait des dieux au lieu de s'en servir comme d'objets d'usage » p. 259 (ou encore « On devrait placer les voitures dans les forêts, elles feraient de bons nichoirs » p. 259, technique humaine vraiment dévaluée alors que Canguilhem est plus nuancé)

Sur son nouveau lieu de vie

cuvette « à l'extrême d'une gorge, sous les parois abruptes de la montagne », p. 15

« même si je ne veux pas me l'avouer, je suis devenue **prisonnière** de cette cuvette encaissée », p. 145

Sur la relation aux animaux

Bella « Très vite elle est devenue pour moi bien + importante qu'un animal qu'on entretient pcq il est utile. Cette attitude n'était pas très raisonnable mais je ne pouvais ni ne cherchais à la combattre. Mes animaux étaient tout ce qui me restait et je commençais à me sentir le chef de notre étrange famille » p55

« **Lynx** m'était le plus proche car il n'était pas seulement mon chien mais aussi mon ami, mon unique ami dans un monde plein de labeur et de solitude. Il comprenait tout ce que je lui disais ; il savait quand j'étais triste ou joyeuse et essayait de me consoler à sa façon », p. 59-60

« Au fond je n'en savais pas plus sur elle [Louise] que je n'en sais aujourd'hui sur Bella et sur la chatte ; si ce n'est qu'il est plus facile d'aimer **d'aimer Bella ou la chatte qu'un être humain** » p. 145 (peut-être parce que c'est moins exigeant...)

« Maintenant que Lynx, mon gardien et mon ami, n'est plus, cette tentation d'entrer dans le silence blanc et sans douleur devient parfois très grande. Je dois me surveiller plus sévèrement qu'avant » p. 173

« depuis qu'il est mort, je me sens comme amputée » p. 174

« Les barrières entre les hommes et les animaux tombent très facilement », p. 274

« J'avais tendance à projeter sur les animaux ce que ressentait mon propre corps sans protection. Mais les bêtes non plus ne se comportent pas toutes de la même façon », p. 293

« **il avait fini par régner entre nous une tranquille compréhension silencieuse** » p. 309 (/ Lynx)

Sur les changements opérés en soi et la réflexion sur soi

« Je ne sais pas pourquoi je le fais, j'obéis à une sorte d'exigence intérieure. Si j'agissais autrement, j'aurais sans doute peur de de cesser d'appartenir au genre humain et je craindrais de me mettre à ramper sur le sol, sale et puante en poussant des cris incompréhensibles. **Ce n'est pas que je redoute de devenir un animal, cela ne serait pas si terrible, ce qui est terrible c'est qu'un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animalité pour sombrer dans l'abîme.** Je ne veux pas que cela m'arrive. C'est ce qui m'effraie le plus ces derniers temps et c'est cette peur qui me pousse à entreprendre ce récit. Quand il sera terminé, je le cacherai avec soin pour ne plus y penser. Je ne veux pas que cette chose étrangère en quoi je pourrais bien me transformer puisse un jour le retrouver. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour éviter cette transformation, mais je n'ai pas la prétention de croire qu'il ne m'arrivera pas ce qui est arrivé à tant de gens avant moi. », p. 51

« Il y avait lgtps que mes pensées avaient cessé comme si mes pensées et mes souvenirs n'avaient plus rien de commun avec moi », p. 72

« je ne suis plus qu'une fine pellicule recouvrant un amoncellement de souvenirs » p77

« **Il n'y a que moi dans la forêt qui puisse être juste ou injuste.** Moi seule peux faire grâce. Parfois je préférerais que le poids de la décision ne repose pas sur mes épaules. Mais je suis un être humain et je pense et agis comme tout être humain. Je n'en serai délivrée que par la mort » p. 149 (différence radicale avec l'animal : dimension morale)

« Parfois, je ne peux pas m'empêcher de **jouer le rôle de la providence** ; je sauve une bête d'une mort certaine puis j'en tue une autre parce que j'ai besoin de viande. [...] Je ne suis pas un trouble-fête bien sérieux. Les orties continueront à pousser, même si je les arrache 100 fois, et elles me survivront » p. 214-215 (Providence = Sage gouvernement de Dieu sur la création, don divin au moment opportun en dépit du mal apparent)

« **Quand mes pensées s'embrouillent, c'est comme si la forêt avait commencé à allonger en moi ses racines pour penser avec mon cerveau ses vieilles et éternelles pensées. Et la forêt ne veut pas que les hommes reviennent.** » p. 215

« Dans le silence bruyant de la prairie, sous le ciel immense, il m'était presque impossible de rester un moi unique et séparé, une aveugle petite vie entêtée qui refusait de se fondre dans la grande communauté. Autrefois j'avais tiré toute ma fierté d'être une telle vie, mais sur l'alpage cette vie m'apparaissait misérable et ridicule, un néant bouffi d'orgueil ». p. 215

« En tant qu'être humain, mon unique privilège était de me rendre compte de la situation, sans pvr y changer quoi que ce soit. **Un assez douteux cadeau de la nature** si on y réfléchissait », p. 235

« **la réalité, une expérience que je faisais en personne et pourtant pas jusqu'au bout** » p245

« **Je suis un mvs robot. Je suis un être humain qui pense et qui sent et je ne pourrai pas perdre l'habitude de le faire** », p. 246

« c'était dans ce prosaïsme familier que je devais vivre si je voulais rester un être humain » p. 252 (prosaïsme : caractère commun, plat poétique)

« Les choses arrivent tout simplement, et comme des millions d'hommes avant moi, **je cherche à leur trouver un sens**, parce que mon **orgueil** ne veut pas admettre que le sens d'un événement est tout entier dans cet événement » p. 277 (= donner un sens : marque du vivant pour Canguilhem)

Sur le rapport au temps

sur l'absence de réveils « **je me guide sur le soleil**, ou, quand il ne brille pas sur l'arrivée et le départ des corneilles, sans compter bien d'autres signes. Je me demande où est passée l'heure exacte depuis qu'il n'y a plus d'hommes » p.74-75.

« Je n'ai jamais aimé les montres et toutes mes montres se sont arrêtées très rapidement d'une manière mystérieuse, ou bien elles ont disparu. Mais je me suis bien gardée de m'avouer cette méthode d'élimination systématique des montres. Auj je sais évidemment ce qu'il en était. J'ai tout le tps nécessaire pour réfléchir et peu à peu je parviendrai à dévoiler toutes mes ruses », p. 75 (+ refus déjà inconscient de la technique)

« Je suis la seule à être impatiente dans cette forêt et à en souffrir », p. 180

« c'est que tt cela me paraissait irréel. L'alpage était en dehors du tps » p. 212

le temps de la contemplation des étoiles : « Toute la journée, je languissais après ces heures.C'étaient les seules où j'étais capable de penser sans me faire d'illusions et en pleine lucidité. Je ne cherchais plus un sens capable de me rendre la vie supportable. [...] Mieux valait ne plus penser aux hommes. Le grand jeu du soleil, de la lune et des étoiles, lui, semblait avoir réussi [...] », p. 244

« C'est depuis que j'ai ralenti mes mvts que la forêt pour moi est devenue vivante », p. 258

« **Ici ds la forêt, je me trouve enfin à la place qui me convient** », p. 258 (impression de Cosmos, de retour à un monde organisé)

Sur la relation aux autres

« Aimer et **prendre soin** d'un être est une tâche très pénible et bcp plus difficile que tuer ou détruire » p. 188 (le care)

« Les humains sont les seuls à être condamnés à courir après un sens qui ne peut exister. Je ne sais pas si j'arriverai un jour à prendre mon parti de cette révélation. Il est difficile de se défaire de cette **folie des grandeurs** ancrée en nous depuis si longtemps. Je plains les animaux et les hommes pcq ils sont jetés dans la vie sans l'avoir voulu. Mais ce sont les hommes qui sont sans doute le plus à plaindre, pcq ils possèdent **juste assez de raison pour lutter contre le cours naturel des choses**. Cela les a rendus méchants, désespérés et bien peu dignes d'être aimés. Et pourtant il leur aurait été impossible de vivre autrement. **Il n'existe pas de sentiment plus raisonnable que l'amour**, qui rend la vie supportable à celui qui aime et à celui qui est aimé. [...] Je sais seulement qu'il est trop tard». p. 277-78